



# Communiqué du 4-5 septembre 2024

**De la vallée de Briançon à la Val di Susa, une traversée de frontière au croisement des luttes pour l'eau et du soutien aux exilé.e.s**



Après la soirée avec le collectif No JO d'hiver et une nuit de bivouac au bord du lac de Serre-Ponçon, la délégation des luttes pour l'eau composée d'une soixantaine de personnes est partie mercredi matin en direction de la frontière franco-italienne.



En file serrée pour empêcher collectivement les contrôles d'identité et les fouilles de véhicules, le convoi est arrivé à midi au poste frontière du Montgenèvre. En même temps, de l'autre côté de la frontière nationale, une centaine de camarades du Mouvement No TAV et du réseau Ecologia politica étaient en marche pour venir à notre rencontre. Pris en étau, la police aux frontières et les dizaines de gendarmes présents se sont retirés et les luttes amies ont pu se retrouver et s'installer pour déjeuner au poste frontière, face à une retenue collinaire et un golf.

Le Mouvement No TAV et celui contre les bassines ainsi que différents collectifs engagés dans le soutien aux migrants ont profité de ce paysage pour dénoncer la violence du traitement réservé aux personnes qui fuient les ravages des industries capitalistes, dont l'accaparement de l'eau, pour l'économie du tourisme.



Dans sa prise de parole, le collectif Tous Migrants fait le lien entre l'accaparement de l'eau et le contrôle policier de la circulation des personnes dans le Briançonnais. "Quand les personnes exilées doivent se cacher, parfois risquer leur vie, pour faire valoir leurs droits, les touristes, eux, ont un accès privilégié à l'usage et à l'usure de notre territoire. Ce fait, est le résultat direct de choix politiques qui se soumettent aux seules logiques économiques, favorisent l'accaparement des ressources (eau, foncier etc.) et les rendent inaccessibles à une grande majorité de personnes"

Les luttes pour les biens communs n'ont pas de frontière.



Sous le regard des policiers et gendarmes visiblement dépités de ne pas pouvoir nous arrêter, le convoi a traversé la frontière et rejoint le presidio de Venaus, lieu historique du mouvement No TAV où se tient le camping de rentrée d'Ecologia politica - réseau de collectifs de plusieurs villes italiennes qui met en dialogue les mouvements mondiaux pour la justice climatique et des expériences territoriales de lutte..

Après un récit sur l'histoire de ce presidio, direction un autre presidio, celui de San Didero où des dizaines de cars de carabinieri nous attendent dans l'enceinte du chantier-forteresse.

Depuis des années, de nombreuses actions sont menées régulièrement pour enrayer l'avancée des travaux. Plutôt que de respecter l'opposition massive des habitant.e.s de la vallée, l'État a décidé de militariser et de fortifier les chantiers du TAV.

Une fois le repas partagé, tout le monde part dans la nuit à travers les champs de maïs pour une promenade autour du chantier rythmé par les chants No TAV. La foule, d'environ 200 personnes, profite de cette sortie pour maintenir la pression et arracher plusieurs mètres de barbelés dans une ambiance joyeuse et déterminée.



Le retour vers minuit au presidio de Venaus se fait en musique et dans la joie exaltée de cette action commune, manière aussi de marquer la réciprocité à la participation régulière de nos ami.e.s No TAV aux mobilisations des Soulèvements de la terre. La fête se prolonge tard dans la nuit malgré la pluie torrentielle qui rend le moment d'autant plus exceptionnel.



Jeudi 5 septembre, une visite d'un troisième presidio - presidio dei Mulini - est organisée par les camarades du réseau Écologia politica. Ce presidio, un ancien hameau de moulins à eau en pierre a été donné par une habitante de la vallée au Mouvement No TAV en 2020 pour que celui-ci puisse servir de lieu de surveillance et permettre de maintenir la pression sur le chantier du tunnel géognostique du TAV (LGV) sur la commune de Chiomonte.

Mais depuis novembre 2023, la police italienne a mis sous scellés le hameau sous prétexte qu'il servait de lieu de réunion avant des actions. Lors de la visite, la délégation accompagnée de représentant.e.s du mouvement No TAV est venue reprendre les mulini en arrachant au passage les filets oranges qui délimitaient la zone de mise sous scellés.

Cette reprise des moulins est aussi la reprise de l'un des patrimoines qui témoigne de la place centrale de l'eau dans la vie et la culture de la val di susa.



Le symbole est d'autant plus fort que le chantier du TAV menace de manière de plus en plus palpable les eaux des vallées concernées par les chantiers.



De l'autre côté de la frontière, dans la vallée de la Maurienne, Mediapart vient de publier [un rapport confidentiel d'EDF](#) révélant l'impact désastreux des chantiers de la LGV sur les ressources en eau de la montagne. Ce rapport étaye l'argument No TAV selon lequel les percements des tunnels vident et assèchent de manière irréversible les montagnes. Surtout, cela ne peut aller qu'en s'aggravant, les chantiers des tunnels les plus grands et les plus profonds n'ayant pas encore commencé.

Dans la Val di Susa, la pollution aux Pfas est également bien au-delà des seuils légaux. La question de l'eau est devenu ces dernières années un des enjeux principaux de la lutte No TAV.

Le soir, une fois de retour au presidio de Venaus, une discussion bilingue autour des perspectives communes dans nos luttes s'est tenu afin de mieux appréhender les contextes politiques de chaque côté des Alpes et les stratégies de nos résistances respectives.

La soirée s'est soldée avec des remerciements mutuels pour la richesse de la rencontre et la promesse de continuer et d'amplifier la solidarité entre nos mouvements.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la délégation est en route pour la lagune de Venise et le camp climat.